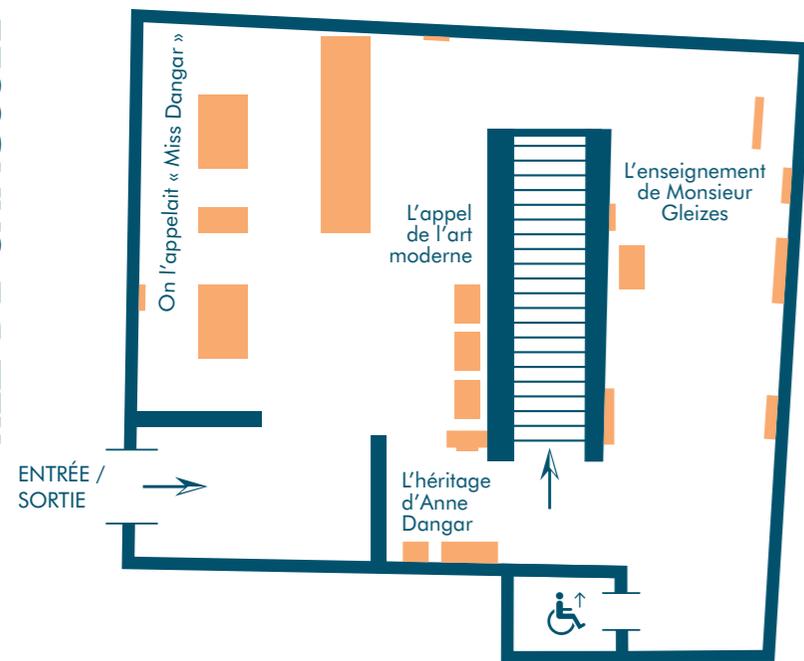
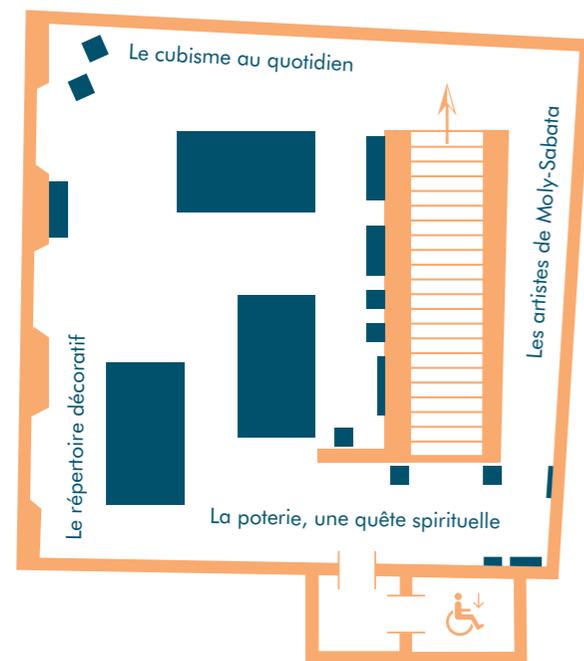


PARCOURS DE L'EXPOSITION

REZ DE CHAUSÉE



1^{ER} ÉTAGE



AVANT-PROPOS

Née en 1885 en Australie de parents irlandais, Anne Dangar intègre en 1914 la Sydney Art School dirigée par le peintre impressionniste Julian Ashton, dont elle devient par la suite professeure adjointe. Attirée par la voie de la modernité, elle réalise entre 1926 et 1928 un voyage en Europe, avec son amie Grace Crowley, elle aussi élève d'Ashton. En France, pays de Cézanne, elle suit l'enseignement du peintre André Lhote qui lui apprend les bases du cubisme figuratif, et complète ces leçons en s'initiant à la poterie, à Viroflay (Yvelines). Mais c'est la découverte de l'œuvre d'Albert Gleizes (1881-1953) qui fut une vraie révélation pour l'artiste australienne. Sans l'avoir encore rencontré, elle trouve dans son approche théorique de l'art une inspiration qui changera le cours de sa vie.

Ainsi, en 1930, quand Albert Gleizes invite Anne Dangar à rejoindre la communauté de Moly-Sabata, la colonie d'artistes et d'artisans qu'il a fondée à Sablons (Isère) quelques années plus tôt, c'est sans hésiter qu'à 45 ans, elle quitte définitivement son pays natal pour s'y installer.

Commence alors une aventure intellectuelle et artistique qui va durer jusqu'à son décès en 1951, et pendant laquelle, en accord avec les idées de Gleizes sur l'artisanat et le retour à la terre, elle abandonne la peinture et se consacre pleinement à la poterie et à l'enseignement artistique. Très bien intégrée à la vie rurale de la région, elle apprend la technique de la terre vernissée traditionnelle auprès des potiers locaux, et réalise de nombreuses pièces pour la population sablonnaise.



Anonyme, Portrait d'Anne Dangar, collection privée.



Anne Dangar, Théière à décor géométrique, collection privée. © Cyril Crespeau.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour petits et grands

VISITES COMMENTÉES

Pour les individuels, tous les samedis et dimanches* à 15h
Le dimanche 23 octobre à 15h, la visite commentée bénéficie d'un interprétariat en Langue des Signes Française (LSF).
*sauf 1^{er} dimanche du mois.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Des conférences, un concert, des ateliers...
Autant d'activités à retrouver dans la brochure-programme et dans le dépliant de l'exposition.

LE LIVRET-JEU 6/12 ANS

Disponible gratuitement sur demande à l'accueil.

L'ESPACE LUDIQUE

Petits et grands peuvent utiliser des outils de découverte et de compréhension de l'œuvre de Anne Dangar.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de David Butcher, commissaire scientifique, en vente à la boutique du musée.

LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE

Propose une sélection de beaux livres, catalogues d'exposition, livres jeunesse et revues, autour de l'exposition.
La bibliothèque est ouverte au public du mercredi au vendredi, de 14h à 18h et le samedi de 10h à 12h.

MUSÉE DE VALENCE, ART ET ARCHÉOLOGIE

4, place des Ormeaux, 26000 Valence
04 75 79 20 80
musee@mairie-valence.fr
service-reservation-musee@mairie-valence.fr
Retrouvez nous sur **facebook**, **instagram**
et **twitter** #EXPODANGAR
musee.valence.fr

PETIT PRÉCIS D'EXPOSITION



ANNE DANGAR
LE CUBISME AU QUOTIDIEN
CÉRAMISTE
26 JUN 2016 > 26 FÉV. 2017

ANNE DANGAR EN 10 MOTS

MOLY- SABATA



Anonyme, Intérieur de Moly-Sabata, Sydney, Art Gallery of New South Wales Archive.

La résidence d'artistes de Sablons (Isère) a ouvert ses portes avec l'installation de Robert Pouyaud en 1927 : Moly-Sabata est le lieu tout trouvé pour une communauté d'artistes et d'artisans lassés de la vie citadine.

Ayant été frappée par les toiles de Gleizes à Paris en 1928, Anne Dangar accepte sans hésiter de rejoindre la colonie lorsque Albert Gleizes l'y invite un an plus tard. Moly-Sabata reçoit ainsi une nouvelle résidente en mars 1930. Mais alors qu'elle s'attend à travailler avec le peintre au sein de son atelier, elle intègre en réalité une communauté artisanale et agricole qui, se conformant aux préceptes de Gleizes, est fondée sur l'idée d'un retour à la terre et aux métiers manuels.

TERRE

En accord avec les idées de Gleizes sur l'artisanat, Anne Dangar choisit de renoncer à la peinture et de se consacrer à la poterie. Elle travaille dans des ateliers qui emploient des matériaux locaux et la méthode ancestrale de la terre vernissée, avec des couleurs non standardisées. Le travail est soumis aux aléas de la nature et la poterie porte des traces de ces accidents.



Lors de son apprentissage, elle orne ses premières productions de décors traditionnels, cherchant à se rapprocher d'une authenticité qui trouverait sa place dans le quotidien des habitants de la région.

Anne Dangar, Jarre (détail), vers 1949, Terre cuite et décor au vernis bleu, Fondation Albert Gleizes © Cyril Crespeau.

POTERIE



Dès 1932, après que ses premiers travaux ont été récompensés, Anne Dangar a l'ambition d'équiper Moly-Sabata d'un atelier et d'un four. Faute d'argent, ce projet ne verra le jour qu'en 1947. Elle sera alors obligée de travailler tout au long de sa carrière dans les ateliers de la région, parcourant des dizaines de kilomètres à pied presque tous les jours. La plus longue de ces collaborations fut avec Jean-Marie Paquaud à la poterie de Roussillon, qui tourne pour elle les céramiques les plus volumineuses dont elle se réserve la décoration. Mais c'est à Clionsclat, où la terre est moins poreuse et les cuissons mieux réussies, qu'elle réalise les plats les plus « prestigieux ».

Anonyme, Jean-Marie Paquaud à son tour, archives privées.

MAROC



Anonyme, Anne Dangar au Maroc, 1939, archives privées.

En mars 1939, Anne Dangar est invitée au Maroc à la demande de la femme du gouverneur résident général de Rabat, pour rationaliser l'artisanat potier. Une fois sur place, elle supervise un atelier de potiers à Fez et y admire le savoir-faire et l'organisation des artisans marocains, tout en craignant l'affaiblissement de la production traditionnelle au profit de l'imitation du style occidental. Elle les invite alors à conserver leurs méthodes artisanales, notamment l'utilisation de la terre locale, et à résister à l'industrialisation.

À son retour à Moly-Sabata, elle s'inspire des dessins de formes et de décors marocains qu'elle a rapportés, nourrissant sa production céramique.

ALBERT GLEIZES

C'est en la figure tutélaire d'Albert Gleizes qu'Anne Dangar trouve un maître pour lequel elle aura toute sa vie durant une admiration et une loyauté inébranlables. Très impressionnée par l'œuvre et les écrits de « Monsieur Gleizes », notamment par *La Peinture et ses lois* (1924), Anne Dangar travaille en étroite collaboration avec le peintre à Moly-Sabata, à Serrières puis aux Méjades près de Saint-Rémy-de-Provence. Elle transmet ensuite cette « mécanique plastique » aux résidents de la colonie.

Parallèlement, il lui commande régulièrement de grands plats destinés à être exposés aux côtés de ses peintures : Ces créations sont des interprétations personnelles d'Anne Dangar à partir des compositions rythmiques de Gleizes.



Anonyme, Albert Gleizes, son épouse Juliette Roche et Anne Dangar, Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, Bibliothèque Kandinsky, fonds Albert Gleizes 1/8 (s. n°).

DÉCORS



Anne Dangar, Pot à eau à décor d'arceaux [de chouette ?], collection privée © Cyril Crespeau.

L'œuvre d'Anne Dangar présente un large éventail de décors où les compositions cubistes coexistent avec des motifs géométriques, zoomorphes et végétaux, issus des répertoires celte, aborigène, précolombien ou folklorique.

Ces ornements correspondent à ce qu'Albert Gleizes définit comme « art rythmique », qui s'inscrit dans le temps et la spiritualité, tandis que « l'art spatial » de la Renaissance, qu'il critique, se préoccupe seulement de l'imitation du réel par la représentation en perspective. Par la réinterprétation de motifs ancestraux, Anne Dangar cherche à ancrer l'art moderne dans l'Histoire et à en renouveler les formes.



Anne Dangar, Cruche à décor cubiste, avant 1945, collection Girardin-Charnin © Cyril Crespeau.

CUBISME

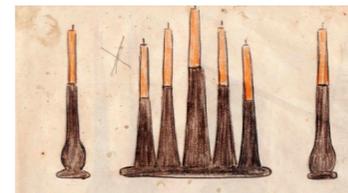
Mouvement d'avant-garde majeur pour l'histoire de l'art, le cubisme s'élabore avec Braque et Picasso au tout début du 20^e siècle, avant qu'Albert Gleizes ne s'en empare et n'en devienne l'un des principaux chefs de file.

Pour Gleizes, déterminé à en faire éclater les frontières, le cubisme n'est pas seulement une manifestation esthétique, réduite à son aspect formel ; c'est une philosophie de vie. Avec son projet de retour à l'artisanat, le peintre prône ainsi l'adaptation des principes cubistes aux arts décoratifs et à la poterie en particulier. Anne Dangar choisit donc d'orner une grande partie de sa production céramique de motifs cubistes.

SPIRITUALITÉ

En expérimentant les principes du cubisme d'Albert Gleizes « translation » et « rotation » appliqués à la technique de la terre vernissée, Anne Dangar va parfois jusqu'à s'affranchir du décor pour privilégier la forme même.

Son œuvre est donc empreinte d'une dimension spirituelle qui s'exprime dans ses poteries à usage liturgique mais, plus largement, dans sa conception du travail de l'argile comme un art sacré. Pour elle, le potier est l'artisan de la création quand il modèle la terre : « Faire un pot doit être presque un rite sacré, car c'est un acte vers la perfection. »



Anne Dangar, Formes de bougeoirs, crayons de couleurs sur page de carnet, Canberra, National Gallery of Australia, © Pierre Alexandre.

HÉRITAGE



Anonyme, Geneviève de Cisse dans le jardin de Moly-Sabata, vers 1956, archives privées.

CORRESPONDANCE

De nombreuses lettres sont au cœur de la relation entre Anne Dangar et sa grande amie australienne Grace Crowley, avec qui elle avait voyagé en Europe à la fin des années 1920, et dont elle est séparée depuis son installation à Moly-Sabata. En 1947, Angelico Surchamp, jeune moine de l'abbaye de La Pierre-qui-Vire (Yonne) et peintre élève d'Albert Gleizes, séjourne à Moly-Sabata et rencontre alors Anne Dangar. Leurs premiers échanges de lettres à propos des poteries liturgiques commandées par l'abbaye, seront suivis d'une longue correspondance, révélant une fidèle amitié.



Les eaux sont entrées
jusque dans mon âme."
Anne Dangar
3 Mars 1951

Anne Dangar, « Les eaux sont entrées jusque dans mon âme », 3 mars 1951, photo souvenir du baptême annotée au recto, dans Anne Dangar, Lettres à la Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1972, p. 144.